

Comment situer cette pièce dans l'histoire

En mai 1653, le pape Innocent X condamnait comme hérétiques cinq propositions extraites par le syndic de la Sorbonne d'un livre de théologie, l'*Augustinus*, œuvre du défunt évêque d'Ypres, Jansénius. En réalité, de ces cinq propositions, une seule était tirée exactement de l'*Augustinus*; les autres étaient plutôt des interprétations. Dans leur ensemble, elles minimisaient la liberté de l'homme en face de l'absolutisme divin.

Richelieu, Louis XIV, les jésuites (indirectement attaqués dans l'*Augustinus*), et, par intervalles, deux papes feront bloc contre les disciples de Jansénius, dit jansénistes. Déjà, l'abbé de Saint-Cyran, confesseur des religieuses de Port-Royal, avait été arrêté et avait passé cinq ans en prison. Arnauld, frère de l'abbesse Angélique, réformatrice du monastère de Port-Royal, est exclu de la Sorbonne.

En 1661, l'Assemblée du Clergé de France oblige toutes les personnes ecclésiastiques à signer un formulaire témoignant d'une soumission explicite aux décisions du Saint-Siège, et, en 1664, le nouvel archevêque de Paris, Hardouin de Péréfixe, veut imposer cette décision aux religieuses de Port-Royal. C'est à ce moment que se place l'action du *Port-Royal* de Henry de Montherlant.

Que se passera-t-il après que le rideau soit tombé sur la dernière scène de cette pièce ? La Soeur Angélique de Saint-Jean (qu'il ne faut pas confondre avec sa tante, la Mère Angélique) restera dix mois confinée dans le couvent des Annonciades où elle a été envoyée, puis rentrera à Port-Royal des Champs et en deviendra abbesse. Elle écrira une relation de sa captivité.

Après une paix de quelques années avec ses adversaires, la communauté de Port-Royal, réduite à quelques vieilles religieuses, sera dissoute, et le monastère même sera rasé par ordre de Louis XIV (1709-1712).

THEATRE COMEDIE DE LYON DES CELESTINS

Directeurs

JEAN MEYER / ALBERT HUSSON

Administrateur de la Comédie de Lyon
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

THEATRE
COMEDIE DE LYON DES
CELESTINS

SAISON 1976/1977

PORT
ROYAL
DE
HENRY
DE MONTHERLANT



Henry de MONTHERLANT
FUSAIN de A. BILIS

PORT-ROYAL

La première idée d'écrire un PORT-ROYAL me vint en 1929, sous l'influence du livre de Sainte-Beuve, que je découvrais, et notamment sous l'influence de la phrase : « Port-Royal ne fut qu'un retour et un redoublement de foi à la divinité de Jésus-Christ ». Il me semble très bien que celui qui vous attire vers une religion ou vers une doctrine soit quelqu'un qui n'y croit pas : en faveur des apologistes du dehors il y a une présomption d'objectivité. A combien d'incroyants l'ouvrage de Sainte-Beuve n'a-t-il pas donné une certaine sympathie pour le christianisme !

Je n'ai pas cessé d'adhérer à la phrase de Sainte-Beuve, encore que dans PORT-ROYAL, je tiens la balance égale entre les jansénistes et leurs ennemis (ce qui, contrairement à l'apparence, ne me paraît pas une bonne politique de dramaturge : le public est déconcerté si l'auteur ne lui indique pas qui a raison). Quand on lit les Constitutions de Port-Royal, ou les vies de telles religieuses, on ne peut pas n'être pas saisi de respect. Il ne s'agit pas de dire : là est la vérité. Mais de voir que, une ligne logique étant suivie depuis un certain point de départ – le christianisme originel – c'est à cela qu'on aboutit.

Ou bien l'on croit au christianisme et on le vit, et c'est Port-Royal. Ou bien l'on y croit et on ne le vit pas, et le moins déplaisant qu'on puisse faire en ce genre, il me semble que c'est alors ce que font Malatesta et les siens, parce que cela du moins est « authentique » et dénué d'hypocrisie. Je préfère une société qui agit comme si elle ne croyait pas, et qui croit, à une société – la nôtre – qui prétend croire au christianisme, en fait quelque peu les gestes, à l'occasion s'y guide, mais n'y croit pas et ne le vit pas.

Le sujet profond de mon PORT-ROYAL, au-delà même de l'intrigue racontée plus loin, est la lutte entre une conception très pure mais un peu personnelle du christianisme (chez les jansénistes, ou ceux qu'on a appelés ainsi), et un pouvoir qui se refusait

à supporter cette divergence : Pouvoir qui fut le Roi continûment, et le Pape selon l'opportunité. Le Roi, pour qui tout trouble dans la religion était un trouble dans l'Etat. Et le Pape, qui revendiquait une soumission absolue aux décisions romaines.

PORT-ROYAL a été conçu comme une pièce en un seul acte, à l'instar des tragédies grecques. Le sujet de cette pièce est le parcours que fait une âme conventuelle vers un certain événement dont elle prévoit qu'il créera en elle une crise de doute religieux, et par ailleurs, le renversement d'une autre âme conventuelle qui, sous l'effet du même événement, passe d'un état à l'état opposé. La Sœur Françoise est mise, à l'improviste, devant « la lumière ». La Sœur Angélique s'achemine, d'un cours logique et prévu, vers « Les Portes des Ténèbres ».

L'archevêque Péréfixe est le catalyseur de ces mouvements, qui ne sont pas les seuls. Car c'est lui aussi qui, par l'événement qu'il crée, découvre la trahison de la Sœur Flavie, et fait éclater l'enveloppe de froideur dont s'entourait, à l'égard des êtres, la Sœur Angélique de Saint-Jean.

C'est longtemps après avoir choisi et conçu le sujet de PORT-ROYAL que je me suis souvenu que, dans l'œuvre de théâtre la plus récente consacrée à une communauté féminine – Les Dialogues des Carmélites – le sentiment dominant était le même qu'ici : la peur. La peur, ou deux peurs, différentes, mais qui toutes deux ont leur source aux humbles entrailles de la créature humaine. Les moralistes de l'avenir pourront se demander si par cela ces œuvres ne sont pas bien de notre époque.

Bernanos a écrit : « En un sens, voyez-vous, la Peur est tout de même la fille de Dieu, rachetée la nuit du vendredi Saint. Ne vous y trompez pas : au chevet de chaque agonie, elle intercède pour l'homme ». Je ne saurais dire ce que vaut, théologiquement, cette affirmation. Mais je la rapproche d'une phrase de la Sœur Angélique de Saint-Jean, dans une lettre à son oncle l'Evêque Arnaud, en Juin 1664 :

... « Elles (les religieuses) sentaient une si forte répugnance à signer (le Formulaire), et elles préoyaient que cette signature leur causerait de si grandes inquiétudes, que, quand leur répugnance serait la plus déraisonnable du monde, il y aurait de la charité à en avoir pitié ; qu'il faudrait les regarder comme ces enfants qu'on ne peut faire approcher d'un lion ou d'un ours qui leur fait peur,



LA SŒUR ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN (ARNAULD D'ANDILLY)
Tableau par un peintre anonyme, au Musée oratoire de Port-Royal des Champs

quoiqu'on les assure qu'il est lié ; qu'il était bien permis de se moquer de leur simplicité, mais qu'il y aurait de la cruauté à les mettre au hasard de les faire mourir pour les y contraindre, ou de leur causer par un effroi des maux qui ne finiraient qu'avec leur vie. »

Ainsi, pour Bernanos, la peur intercéderait auprès de Dieu ; et, pour la Sœur Angélique, elle devrait intercéder auprès de notre féroce prochain. Voilà qui entre bien dans le renversement des valeurs apporté par le christianisme. La religion qui a mis le signe *plus* partout où il y avait le signe *moins*, et inversement, serait infidèle à son génie si elle ne permettait pas à l'homme de se faire un mérite de sa peur. Que cela soit consolant, et par là soit habile, on n'en disconvient pas, et mettons même qu'on y adhère, car les consolations ont leur prix dans les temps difficiles. Il y a toutefois de quoi rêver.

Henry de Montherlant.



Du 16 au 27 février 1977

PORT-ROYAL

de Henry de MONTHERLANT

Décors et Costumes de Suzanne LALIQUE
Mise en scène de Jean MEYER

<i>Le Visiteur</i>	Bernard RISTROPH
<i>Sœur Gabrielle</i>	Nathalie JUVET
<i>Sœur Hélène</i>	Monique MARTIAL
<i>Sœur Flavie</i>	Louise CONTE
<i>Sœur Françoise</i>	Claude JADE
<i>Sœur Louise</i>	Louise RIOTON
<i>Sœur Angélique</i>	Martine SARCEY
<i>Sœur Julie</i>	Nicole DUBOIS
<i>Mère Agnès</i>	Lise DELAMARE
<i>Première Sœur</i>	Dominique MOULLIN
<i>Deuxième Sœur</i>	Françoise LERVY
<i>L'Abbesse</i>	Françoise KANEL
<i>L'Archevêque</i>	Jean MEYER
<i>L'Official</i>	Robert CHAZOT
<i>Le Grand Vicaire</i>	Bernard RISTROPH
<i>La Prieure</i>	Jacqueline JEFFORD
<i>Troisième Sœur</i>	Elisabeth PATUREL
<i>Premier Aumônier</i>	René BREUIL
<i>Le Chevalier du Guet</i>	Louis EYMOND
<i>Le Lieutenant civil</i>	Patrice KAHLOVEN
<i>Deuxième Aumônier</i>	Olivier PASCALIN
<i>L'Exempt</i>	Jacques VADOT

Le spectacle se déroule sans entracte

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69001 LYON